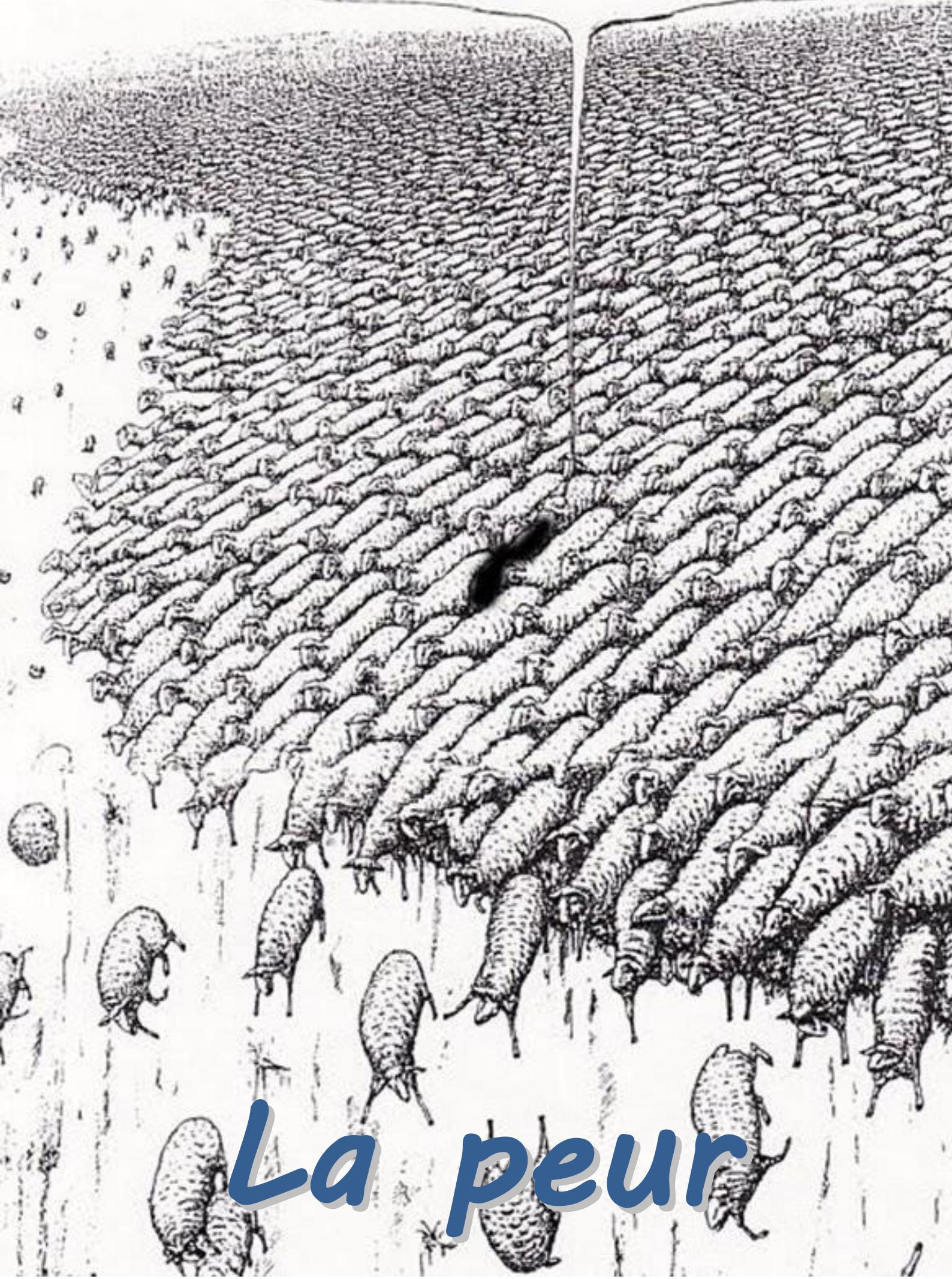


...excusez moi... excusez moi... excusez moi... ...



La peur

N'ayez pas peur, et ne tremblez pas; Ne te l'ai-je pas dès longtemps annoncé et déclaré? Vous êtes mes témoins: Y a-t-il un autre Dieu que moi? Il n'y a pas d'autre rocher, je n'en connais point.

Esaïe 44.8

Des idées pour bien utiliser ce dossier

Pourquoi ne pas transmettre ce dossier à tous les intervenants du culte du 12 mars 2017 : prédicateur, prédicatrice, président ou présidente de culte, musiciens et musiciennes, animateurs et animatrices pour enfants, moniteurs et monitrices, etc. ?

Pourquoi ne pas utiliser le Dossier et tout ce qu'il comprend, en proposant à votre Église des activités toute la journée et pas seulement lors du culte ?

Pourquoi ne pas inviter un membre de la Commission de Réflexion pour la Paix à cette occasion ?

La Commission de Réflexion pour la Paix, AEEMF

Membres : Thaddée Ntihinyuzwa (Président), Pascal Keller (correspondant Christ Seul), Nicolas Kreis (secrétaire), Daniel Goldschmidt (Caisse de Secours), Denis Kennel (CeFoR Bienenberg), Geneviève Toilliez (Commission Foi et Vie), Élie Toilliez (bureau de l'AEEMF), Corentin Haldemann, Silvie Hege, Sylvain Roussey.

Pour tout contact :

Thaddée Ntihinyuzwa, tél. 03 88 60 14 75, thaddeentihinyuzwa@yahoo.fr

Merci de donner un écho concernant l'usage fait de ce Dossier et concernant l'utilité de vivre le Dimanche pour la Paix dans votre Église.

Sommaire

Éditorial	5
Animation du culte, chants et prières	6
La manipulation par la peur, un exemple biblique	8
Crainte et sécurité	11
La parabole du bon grain et de l'ivraie	15
Histoires pour les (petits et grands) enfants	19
Proposition d'offrande	22

Éditorial

Thaddée Ntihinyuzwa, Président de la Commission de Réflexion pour la Paix.

La peur

La prise de conscience d'un danger réel ou imaginé nous habite tous. C'est un sentiment normal. Que faisons-nous de ce phénomène humain ? Que dit La Parole de Dieu sur la peur ?

La Commission de Réflexion pour la Paix (CRP) de l'AEEMF vous propose d'aborder ce thème de la peur dans ce dossier du Dimanche pour la Paix 2017 et espère ainsi aider à apporter un éclairage dans nos cœurs et nos consciences troublés par ce qui se passe dans nos vies et dans notre monde.

Au travers des propositions de chants et prières, de sujet de prédication et de textes qui stimulent la réflexion, d'histoires pour les enfants, vous allez redécouvrir que Dieu, celui qui tient la terre dans ses mains, nous dit de ne pas avoir peur. La peur due à l'incompréhension donne l'occasion au manipulateur de nous proposer des solutions simples. Et si face au dérèglement du monde, on cherchait le règne de Dieu et sa justice ? Bien sûr nous ne pourrons pas éradiquer le mal, mais nous pouvons être des témoins vigilants dans ce monde en attendant le jugement, car il y aura un jugement.

Ces textes mis ensemble par plusieurs personnes de nos assemblées nous exhortent à bien décoder notre temps et à garder le cap de l'espérance.

Bon Dimanche pour la Paix 2017

Animation du culte, chants et prières

Proposée par Silvie Hege, de l'Église évangélique mennonite de Chatenay-Malabry, voici une liste de chants qui peuvent être chantés selon la pratique de chaque assemblée. Elle est suivie de quatre prières qui peuvent être dites à des moments choisis par la personne responsable du déroulement du culte.

Chants

▪ Celui qui met en Jésus	ATG	316
▪ Mon Dieu est si bon	JEM1	133
▪ Le Seigneur seul est ma lumière	JEM1	183
▪ Mon seul abri	JEM1	354
▪ Comme un phare	JEM2	391
▪ J'ai soif de ta présence	JEM2	423
▪ Ô Dieu mon roc	JEM3	806
▪ Ta Parole	JEM3	828
▪ C'est dans le calme	JEM3	847

Prières

Prière 1 (possibilité de la dire en 'nous')

Tu seras toujours avec moi
Je me confie en toi, Seigneur,
car je sais que tu es un Dieu fidèle
pour tous ceux qui se confient en toi.
Quand je suis dans les ténèbres, tu es ma vie.
Quand je suis en prison, tu es avec moi.
Quand je suis abandonné, tu es mon réconfort.
Quand je suis comme mort, tu es ma vie.
Quand les hommes me maudissent, tu me bénis.
Quand ils m'affligen, tu me rassures.
Quand ils me battent, tu me relèves.
Et même si je marche dans la vallée sombre,
tu seras toujours avec moi.

Menno Simons (1496-1561)

Méditation sur le psaume 25 (1537), The Complete Writing of Menno Simons, p. 66-67 (traduction de l'anglais par Michel Sommer)

Prière 2

Seigneur Jésus,
Tu as rassuré tes disciples qui croyaient voir un fantôme en leur disant « C'est moi, n'ayez pas peur ». Tu connais nos faiblesses et nos frilosités, viens nous rassurer et nous encourager à avancer et être des ouvriers de paix.
Nous avons besoin de ton Esprit pour mettre en lumière nos peurs les plus cachées, et pour te les abandonner.
Seigneur, nous te rendons grâce car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu, ton Père nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse.
Amen

Prière 3

Père céleste,
Nous écoutons beaucoup de paroles par le moyen du téléphone, de la radio, de la télévision et de l'ordinateur
Nous écoutons les paroles chantées ou lues dans l'Église
Nous prions que l'Esprit-Saint filtre ce qui est pour nous une nourriture saine
Que cette nourriture nous donne la force de marcher ensemble pour construire la paix parmi nous et dans notre monde
Nous te le demandons dans le nom de Jésus-Christ.
Amen

Prière 4

Quand la vie nous fait peur, avec son cortège de bouleversements et d'imprévus,
toi, Seigneur, tu nous dis « Ne craignez pas, ayez confiance ».

Quand nous traversons la vallée de l'ombre de la mort,
toi, Seigneur, tu nous dis « Ne craignez pas, ayez confiance ».

Quand nos craintes nous retiennent d'aller vers les autres,
toi, Seigneur, tu nous dis « Ne craignez pas, ayez confiance ».

Quand la violence semble l'unique recours, et le repli sur soi le mode de vie idéal,
toi, Seigneur, tu nous dis « Ne craignez pas, ayez confiance ».

Quand les mains se tendent et les coeurs s'ouvrent pour accueillir,
toi, Seigneur, tu nous dis « Ne craignez pas, ayez confiance ».
Seigneur, que ton règne vienne !

La manipulation par la peur, un exemple biblique

Notes pour une prédication à partir de Jean 11,45-53

Canevas de prédication proposé par Pascal Keller de l’Église évangélique mennonite de Strasbourg-Illkirch. De ce canevas, le prédicateur pourra, soit reprendre la trame globale en la résumant, soit reprendre l’un ou l’autre aspect sur lequel il se concentrera.

I. Le succès de Jésus

Jésus vient de ressusciter Lazare, ce qui a pour effet que « Beaucoup de juifs... mirent leur foi en lui » (11,45). Les signes que produit Jésus ont cet effet-là (cf. 7,31 ; 9,16), même si Jésus se méfie de ceux qui le rejoignent uniquement à cause des signes (cf. 2,23-25).

II. La peur du Sanhédrin

Informés, les membres du Sanhédrin, la plus haute autorité du peuple juif, se rassemblent. Ils sont inquiets, car ils soupçonnent Jésus d'attirer les gens à lui pour provoquer une révolte contre les Romains, révolte qui finira par la destruction du Temple (le « lieu » du verset 48) et du peuple lui-même.

De telles révoltes ont déjà eu lieu dans le passé avec des personnes qui ont affirmé être le Messie (cf. les paroles de Gamaliel en Actes 5,35-37) et elles se reproduiront après la mort et la résurrection de Jésus.

Le désir de se révolter et de chasser les Romains est bien présent à l'époque de Jésus. On peut le voir en 6,15, quand après la multiplication, les foules veulent s'emparer de Jésus pour le faire roi. L'entrée de Jésus à Jérusalem (que nous fêtons le dimanche des Rameaux) a probablement été comprise dans le même sens (Jn 6,13). Enfin, le témoignage des disciples d'Emmaüs va dans le même sens : « nous espérions que ce serait lui qui apporterait la rédemption à Israël » (Lc 24,21).

L'inquiétude des membres du Sanhédrin n'est pas totalement illégitime, mais elle provient aussi de leur incapacité à comprendre le message et le projet de Jésus. Ils sont incapables d'avoir un regard qui dépasse la politique traditionnelle et on peut supposer que leur peur est aussi liée à ce qui leur arriverait si jamais Jésus prenait le pouvoir.

La peur est nourrie aussi par le fait qu'ils ne contrôlent pas la situation nouvelle provoquée par Jésus

On sent de l'affolement dans la question : « Qu'allons-nous faire ? ». L'émotion domine...

Le Sanhédrin a une argumentation purement humaine : Dieu n'est présent nulle part dans son discours : il n'y a que le « petit » Israël, perturbé et même mis en danger par Jésus, et le « grand » empire Romain. Pas de vision spirituelle, uniquement de la « politique »..., y compris chez le grand prêtre.

Avoir peur est une chose, être dominé par sa peur en est une autre. Or, on a bien l'impression que c'est ce qui arrive chez les membres du Sanhédrin :

- L'affirmation : « si nous le laissons faire, tous mettront leur foi en lui » (48) semble fortement exagérée. Bien que Jésus ait commencé son ministère il y a près de trois ans, beaucoup ne sont pas devenus croyants, à commencer par les membres du Sanhédrin eux-mêmes.

- Même l'hypothèse de la destruction du Temple et du peuple dans son entier est fortement exagérée. Il y a déjà eu des révoltes dans le passé sans que ces catastrophes ne soient arrivées (cf. encore les paroles de Gamaliel en Actes 5,35-37).

Bref, le Sanhédrin développe une vision catastrophiste nourrie par la peur, sans réelle volonté de comprendre ce qui se passe et d'analyser la situation. Une vision où toute référence à Dieu est absente.

III. Caïphe, le manipulateur

C'est sur ce terreau qu'intervient Caïphe, le grand prêtre, c'est-à-dire la plus haute autorité spirituelle d'Israël. En bon homme politique, Caïphe sait que la peur est un bon terrain pour manipuler un groupe et l'amener à décider ce que l'on veut qu'il décide.

Première étape de la manipulation : Caïphe va augmenter le stress des membres du Sanhédrin en soulignant leur incapacité à faire face à la situation : ils ne savent rien, ils n'y comprennent rien (49-50). S'il ne fallait compter que sur eux, la situation serait désespérée. Ils ont besoin d'une solution et sont incapables de la trouver. En creux, ils ont besoin d'un homme fort, de quelqu'un qui sait faire face et sauver la situation...

Et tout de suite après le froid, Caïphe souffle le chaud, ce qui est tellement plus agréable et met l'assemblée dans une grande réceptivité par rapport à ce qui va suivre : l'affirmation, par contraste, que lui, Caïphe, connaît la solution qui va régler le problème. On entend les « ouf » de soulagement. La solution est très simple, elle est évidente même dans sa (fausse) logique : il est avantageux qu'un seul homme meure pour le (à la place du) peuple pour que la nation ne soit perdue toute entière. Évidemment, personne ne veut que le peuple entier meure, surtout que les membres du Sanhédrin appartiennent à ce peuple et sont directement sous la menace.

L'alternance du froid et du chaud amène beaucoup d'émotions, et beaucoup d'émotions provoquent un effet paralysant sur la réflexion. Caïphe embarque son monde et la décision est alors prise de tuer Jésus (53).

Les autorités juives sont depuis longtemps convaincues que Jésus mérite la mort (5,18 ; 7,1.19.25 ; 8,37.40). Mais ici, on fait le pas décisif, on décide de passer à l'acte...

Autres éléments de manipulation :

- Le raisonnement ne laisse qu'une seule issue, la mort de Jésus. Pour le manipulateur, la solution est toujours simple, évidente, logique. Inutile de réfléchir plus loin...
- La manipulation se voit dans le fait qu'on en reste aux émotions, sans s'embarrasser de valeurs ou de morale : aucune référence aux accusations habituelles portées contre Jésus : le fait de ne pas respecter le sabbat (5,10-16 ; 9,14), de blasphémer (5,18 ; 10,33) ou d'avoir un démon (8,48.52-53). On ne s'embarrasse pas non plus des procédures du droit : pas question d'un procès en bonne et due forme (cf. 7,50-51). On décide de tuer Jésus, non de façon légale, mais comme on lynche quelqu'un.

IV. Résister aux manipulateurs

Notre texte offre une double approche des événements. La première, purement humaine, est décrite dans les versets 45 à 51. La seconde, qui présente les choses du point de vue du plan de Dieu, est donnée aux versets 52 et 53. La décision du Sanhédrin fait, paradoxalement, avancer le plan de Dieu. La mort de Jésus sera bien un moyen de salut pour le peuple d'Israël, mais pas seulement pour lui. La mort de Jésus apportera :

- le salut : il mourra pour la nation, mais aussi pour tous les enfants de Dieu dispersés ;
- l'unité, une unité vraie, et non la paix romaine imposée par la force et la lutte contre des révoltes récurrentes des populations occupées.

Ainsi, ce n'est pas le calcul politique à courte vue qui est l'essentiel, mais la réalisation du plan de salut de Dieu. Ce Dieu absent de la réunion du Sanhédrin (il n'est jamais mentionné) mais qui est capable d'utiliser le mal fait par les hommes pour faire avancer son plan.

C'est ainsi que le texte nous donne en creux des indications pour résister aux manipulateurs et d'abord chercher la perspective divine sur la situation, avoir les idées claires de la volonté de Dieu sur des sujets sensibles, comme ceux que nous avons aujourd'hui.

Il ne manque pas de manipulateurs qui essaient de jouer sur nos peurs sur des sujets comme l'immigration, l'Islam, le choc des civilisations, etc. Pour leur résister nous avons besoin d'être enracinés dans l'Évangile de Jésus et de :

- partager le souci de Dieu pour la justice et le droit, et donc le refus de l'arbitraire et des lois d'exception ;
- travailler au bien de la nation, on pourrait dire aujourd'hui, au bien de la planète.
- être au clair sur notre hiérarchie des valeurs ;
- repérer et refuser les discours qui opposent les cultures, les nations, les races, qui font de l'autre différent de nous un ennemi à abattre, et travailler à la paix.

Les manipulateurs d'hier et d'aujourd'hui utilisent souvent la peur. La peur est souvent présente dans la Bible et fait déraper les personnes :

- les 10 espions qui ont peur des occupants du pays (Nb 13,25-14,9)
- Saül qui offre un sacrifice sans attendre Samuel (1 Sam 13,1-14)
- Pierre qui renie Jésus
- Etc...

Deux mots désignent l'antidote à la peur dans la Bible : la confiance et l'amour. Nous avons besoin de développer notre communion à la Trinité dans ces deux directions. « Ainsi nous ne serons plus des tout-petits ballottés par les flots et entraînés à tout vent d'enseignement, joués et égarés par la ruse et les manœuvres des gens » (Ep 4,14).

Crainte et sécurité

Texte proposé par Neal Blough, historien et enseignant à la Faculté Libre de Théologie Evangélique de Vaux sur Seine. Neal nous invité à puiser dans la Parole de Dieu et à mener un combat spirituel contre la peur que nous communique la Société.

Ces derniers temps en France et ailleurs dans le monde sont ceux de la crainte et de l'insécurité : attentats à Paris, à Nice, à Bruxelles, à Istanbul, à Berlin ; la guerre en Syrie et l'afflux de réfugiés ; l'instabilité en RD Congo, le Brexit, l'élection inattendue de Donald Trump, la montée de l'extrême droite en Europe, les tensions entre le monde occidental et l'islamisme radical. Le climat général est lourd et suscite des réactions qui ne sont pas toujours saines. Quand les choses ne vont pas bien, face à l'insécurité, quoi de plus normal que d'avoir peur, de craindre.

Un premier pas pour vaincre la crainte est simplement de la reconnaître. Le nombre de fois où la crainte est mentionnée dans l'Écriture est impressionnant. À des moments cruciaux dans le drame du salut, Dieu dit simplement de ne pas craindre : en faisant alliance avec Abraham (Gn 15,11) ; lors de l'exode, (Ex 14,13-14) ; à Zacharie (Lc 1,13) ; à Marie (Lc 1,30) ; aux femmes et aux disciples lors de la résurrection (Mt 28, 4-10).

Les Psaumes nous rappellent sans cesse une réalité « théologique », mais pas toujours évidente : il n'est pas nécessaire d'avoir peur.

Même si je marche dans un ravin d'ombre et de mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi ; ton bâton, ton appui, voilà qui me rassure. (Ps 23,4)

Il est vrai, nous avons souvent peur, surtout face à l'insécurité, au manque, à l'inconnu. Nous savons que la « sécurité » est devenue un thème politique important, et que certains politiciens l'exploitent pour justement faire peur. Comment se positionner en tant qu'individu, en tant qu'Église ? Jésus aborde la question de la sécurité dans le sermon sur la Montagne (Mt. 6, 25-34) à partir de choses fondamentales : la nourriture, le vêtement, des choses dont nous avons besoin pour simplement vivre. Notons que Jésus ne dit pas que nous n'aurions pas besoin de ces choses : « il sait bien, votre Père céleste, que vous avez besoin de toutes ces choses ». La question est celle de la priorité. La plupart des conflits dans notre monde concernent des questions de sécurité : un espace ou un territoire pour vivre, le désir d'accumuler plus, pour être « plus en sécurité » (argent, priviléges, pouvoir). Le discours de Jésus est clair : on a besoin de ces choses pour vivre. Mais pour vraiment vivre, surtout pour vivre ensemble, on ne peut pas faire de l'argent, de la nourriture, du vêtement, du pouvoir, du privilège, de la sécurité aux dépens des autres, notre raison principale d'être, notre raison de vivre.

Il ne s'agit pas d'un conseil naïf : « tout ira toujours bien ». Non, les paroles du Christ se trouvent dans le sermon sur la montagne, qui décrit une manière de vivre en plein milieu d'un monde déréglé. Nous qui nous réclamons de la non-violence devons sans cesse nous rappeler que si la non-violence est nécessaire, c'est parce que nous vivons dans un monde où la violence et la méchanceté sont à l'œuvre, produisant sans cesse des situations de crainte et d'insécurité.

Et lorsque nous avons peur, grande est la tentation : tant pis pour les autres, j'ai besoin de manger, j'ai besoin de mon travail, j'ai besoin de protéger ma réputation. Je pense d'abord à moi-même, à ma sécurité. Il en est de même pour nos pays, nos nations, pour les groupes auxquels nous appartenons. Lorsque le dérèglement du monde nous touche, on s'inquiète, on se protège, et on oublie de chercher en premier lieu le règne de Dieu et sa justice. Dans un tel climat, le discours politique a tendance à se focaliser sur la peur, à la susciter et à la nourrir.

C'est vrai, la vie à laquelle nous appelle le Christ peut apparaître déstabilisante au milieu d'un monde où règnent trop souvent la crainte et l'insécurité.

Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent. Et moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. [...]

Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Et moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes. (Mt 5. 38-45)

Justement, dans des situations de crainte et d'insécurité, comment « ne pas résister au méchant » ? Devant les attentats terroristes qui tuent les innocents en train de prendre un café, peut-on rester sans rien faire ? Comment tendre l'autre joue dans une telle situation ? Comment « aimer » son ennemi lorsqu'il est devant toi avec une kalachnikov ? Peut-on croire vraiment aux paroles du psalmiste ?

Reste calme près du SEIGNEUR, espère en lui ; ne t'enflamme pas contre celui qui réussit, contre l'homme qui agit avec ruse. Laisse la colère, abandonne la fureur, ne t'enflamme pas ; cela finira mal, car les méchants seront arrachés, mais ceux qui attendent le SEIGNEUR posséderont le pays. (Ps. 37, 7-9)

Le style de vie que Jésus nous montre lui-même et qu'il nous enseigne dans le sermon sur la montagne semble nous laisser dans une posture d'insécurité totale, ce qui pourrait facilement augmenter la peur. Dans les bénédictrices, il prononce « heureux » ceux qui sont doux et miséricordieux, ceux qui font œuvre de paix, même ceux qui sont persécutés pour la justice du règne de Dieu. C'est après avoir enseigné la non-violence, qui semble nous « désarmer » que Jésus évoque la sécurité en disant « ne vous inquiétez pas, arrangez vos priorités et Dieu s'occupera de vous ».

J'ai grandi aux USA dans un contexte de bien-être. C'était la période qu'on appelle ici les « Trente Glorieuses » après la Seconde Guerre mondiale, des années qui ont permis de construire un contexte social et économique plutôt sécurisé : du travail, de quoi manger, sécurité à l'intérieur du pays. Je ne connaissais pas un manque de sécurité. La vie était plutôt facile. Mais aujourd'hui, tout cela semble être remis en question.

J'ai rencontré la non-violence dans le contexte de la guerre au Vietnam lorsque j'étais au lycée et à l'université. Grâce à des amis et à des professeurs mennonites, j'ai découvert le sermon sur la montagne et la radicalité de l'enseignement de Jésus. Et j'ai voulu être un « chrétien du sermon sur la montagne », c'est-à-dire un chrétien qui agit, qui œuvre contre la guerre et la pauvreté, pour la justice et la paix. Je ne voulais pas être comme ces autres chrétiens « pieux », qui allaient à l'Eglise, qui priaient, qui avaient un discours très spirituel, tout en me disant d'aller au Vietnam pour accomplir « mon devoir chrétien ». Il y avait à ce moment dans ma tête, des chrétiens non-violents qui « agissent » et des chrétiens « pieux » qui prient tout en étant en faveur de la violence. Donc pour moi, les disciplines spirituelles, non merci. C'est l'action et l'engagement qui comptaient.

Mais c'était avant de mieux connaître le dérèglement de notre monde. Avec les années, j'ai rencontré des situations difficiles, des personnes qui m'ont déçu, j'ai vu des actions non-violentes ou des protestations qui n'ont pas réussi à arrêter la guerre. J'ai constaté des conflits et des méchancetés aussi parmi les « non-violents ». Et puis, j'ai rencontré mes propres faiblesses et erreurs, mes propres capacités de méchanceté. Je me décevais moi-même par mon incapacité de vivre le sermon sur la montagne.

Et j'ai commencé à relire Matthieu 5-7. Moi, qui voulais être un chrétien d'action et non pas de piété, j'ai découvert que le cœur de l'enseignement de Jésus, c'est-à-dire le chapitre 6 concerne justement la spiritualité, et la prière.

Pas mal de gens de ma génération, touchés par l'esprit de mai 68, voulaient dans leur jeunesse être activistes, voulaient changer le monde. Et puis, avec le temps, ils n'ont pas pu changer le monde et sont bien entrés dans la logique de la société : un bon travail avec un bon salaire, une maison bien solide et jolie, et de bonnes études pour les enfants. Ils se disent : « on était naïf, on ne peut pas changer le monde, donc, on s'occupera de nous d'abord, peut-être en votant toujours à gauche ».

Moi, aussi, je constatais que le monde ne changeait pas toujours. Il faisait plutôt peur. Je ne voyais pas comment « ne pas résister au méchant », je commençais à douter de la non-violence. Ça ne marche pas. Et puis petit à petit, j'ai redécouvert les liens importants entre « crainte », « sécurité », « non-violence » et les disciplines spirituelles. Il y a un apprentissage à faire sur le plan personnel mais aussi communautaire.

La Bible nous dit qu'il n'y a pas à avoir peur.

Le SEIGNEUR est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je peur ? Le SEIGNEUR est la forteresse de ma vie, devant qui tremblerais-je ? (Ps 27.1)

Mais l'Écriture est aussi réaliste et nous dit que vaincre la peur est une question d'apprentissage.

Le jour où j'ai peur, je compte sur toi. (Ps 56.4)

Pour apprendre, nous avons à notre disposition les disciplines spirituelles, qui nous apprennent à ancrer notre vie dans l'Esprit. Vivre le sermon sur la montagne ne nous désarme pas. Le fait de ne pas « résister au méchant » ne signifie pas une attitude de passivité ou de lâcheté. Le « combat spirituel » qui est présenté dans Éphésiens 6, 13-18, plutôt que de nous amener dans un monde au-delà ou irréel, nous place dans la réalité telle que nous la vivons, surtout dans des situations de crainte.

On y trouve même le verbe « résister », le même en grec dans le verset déjà cité de Matthieu 5.

Saisissez donc l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais, vous puissiez résister et demeurer debout, ayant tout mis en œuvre.

Ce texte nous rappelle plusieurs choses importantes.

- Puisqu'il y a des forces de dérèglement à l'œuvre dans le monde, la vie est un combat.
- Dans ce combat, il ne faut pas se tromper d'ennemi. On ne combat pas des êtres humains, mais « les forces du mal » dont nous sommes assez souvent prisonniers. Ces forces se rendent présentes dans les structures du monde et dans nos relations. Le premier chapitre de l'épître nous dit que ces puissances ont été déjà vaincues par le Christ et que nous participons déjà à cette victoire. Mais la vie reste un combat.
- Mais on ne doit pas non plus se tromper d'armes. Il ne s'agit pas de fusils ou de bombes.

Debout donc ! À la taille, la vérité pour ceinturon, avec la justice pour cuirasse et, comme chaussures aux pieds, l'élan pour annoncer l'Évangile de la paix. Prenez surtout le bouclier de la foi, il vous permettra d'éteindre tous les projectiles enflammés du Malin. Recevez enfin le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu. Que l'Esprit suscite votre prière sous toutes ses formes, vos requêtes, en toutes circonstances; employez vos veilles à une infatigable intercession pour tous les saints.

Avoir et pratiquer des disciplines spirituelles n'est pas un luxe, c'est une nécessité dans un monde où la sécurité n'est pas une évidence.

Pour vivre sans crainte, en sécurité, nous ne pouvons pas toujours compter sur les circonstances. Pour être non-violent, nous ne pouvons pas toujours compter sur la bonne volonté des autres. Dans une perspective chrétienne, la non-violence est d'abord une question de foi et de spiritualité avant d'être une question éthique. Oui, les tactiques et les stratégies sont nécessaires. Mais Martin Luther King insistait sur la priorité d'une préparation spirituelle importante avant les actions qu'il menait.

Nous devons apprendre à faire face à la crainte, au manque de sécurité. Nous avons besoin de pousser des racines spirituelles profondes pour cultiver la confiance, pour combattre la peur, pour ne pas diaboliser les autres, pour reconnaître que nous aussi, sommes tentés par les attitudes et des pratiques bien loin de l'Évangile de Paix. Nous avons besoin de pratiques et de lieux concrets pour nous former à ne pas nous inquiéter, à ne pas craindre lorsque notre sécurité est menacée. De nous-mêmes, ce n'est pas possible. Pour cela, nous avons besoin de l'Esprit de Dieu, des disciplines spirituelles, et de communautés de paix (c'est-à-dire d'Églises). Combien de fois dans son histoire l'Église de Jésus Christ a-t-elle cédé à la peur et n'a pas pu rendre le témoignage nécessaire ?

C'est par le chemin de la non-violence que le Christ a vaincu le mal. Il nous invite à le suivre sur le même chemin, et nous promet son Esprit pour nous accompagner, pour nous donner la force nécessaire de savoir d'où vient la véritable sécurité.

Face à l'inquiétude, face à la crainte, face au manque de sécurité, laissons pousser nos racines pour produire les fruits de l'Esprit.

La parabole du bon grain et de l'ivraie

Notes de prédication à partir de Matthieu 13, 24-30

Marie-Noëlle Von der Recke, ancienne secrétaire générale de Church and Peace, a donné cette prédication quatre fois en Allemagne et deux fois en France depuis 2014. Elle a reçu le prix Menno Simons pour cette prédication en 2016. Marie Noëlle nous invite à repenser notre rapport au bien et au mal dans notre monde qui génère tant de guerres et de souffrances. C'est une invitation à ne pas céder à la peur face au mal et à l'injustice.

Le texte que j'aimerais vous inviter à méditer ce matin aborde une question qui se pose inévitablement à tous les chrétiens, et à vrai dire à tous les humains. Comment lutter contre le mal auquel nous sommes confrontés ? Qu'il s'agisse de nos luttes intérieures personnelles, de relations difficiles dans la famille, de dommages subis de la part d'un voisin, ou de politique mondiale, nous nous posons tous un jour ou l'autre cette question. La crise mondiale actuelle et surtout celle du Moyen Orient avec ses retombées jusque chez nous nous confronte à elle de manière aigüe.

Je vous invite à lire un texte où Jésus lui-même nous éclaire à ce sujet. Je l'ai choisi parce que chaque fois qu'il est question, dans les nouvelles, d'interventions dans des situations de crise, ce texte me vient à l'esprit.

Lisons dans l'évangile selon Matthieu au chapitre 13, les versets 24 à 30.

Les paraboles de Jésus sont des images qui révèlent et cachent tout à la fois les vérités du Royaume. Contrairement à des sentences dogmatiques, ou à un théorème mathématique, elles n'essaient pas de tout dire ou d'épuiser un thème dans une formule sur laquelle on ne revient pas. On n'en saisit le sens que si on est en chemin avec Jésus, si on est prêt à entrer dans la logique, dans l'esprit et dans le mouvement du Royaume qu'il annonce.

Ici, l'image utilisée évoque ce que tous les jardiniers et paysans redoutent. De la mauvaise herbe pousse avec la bonne, et la question se pose : faut-il nettoyer le champ le plus vite possible pour obtenir une bonne récolte ? Est-ce que la mauvaise herbe va prendre le dessus sur la bonne et l'étouffer ? La réponse du propriétaire du champ est claire : Non, mieux vaut, pour faire le tri, attendre la moisson.

Regardons le texte de plus près :

- Au départ, de la bonne graine a été semée.
- Ce n'est pas le maître qui a semé la mauvaise graine, comme se le demandent ses serviteurs, c'est un ennemi, et ce, "pendant que les hommes dormaient"
- La mauvaise graine, en grec, s'appelle zizania. C'est le mot qui a donné le terme français de zizanie. (= discorde) La particularité de cette graine est qu'il est très difficile au départ de distinguer sa plante de celle du blé. Ce n'est que plus tard, lorsqu'elle a complètement poussé, qu'on voit très nettement la différence. Quand le blé a grandi et est encore vert, cette zizanie est devenue noire et empoisonnée.
- Les serviteurs du propriétaire voudraient intervenir, arracher la zizania mais le maître les en empêche pour 3 raisons : 1) cela risquerait de déraciner aussi les bonnes plantes, car les racines sont probablement intriquées les unes dans les autres 2) le moment de la séparation entre le bon grain et l'ivraie, comme la plupart des traductions appellent la zizanie, ce sera le temps de la récolte. 3) Ce ne sont pas les serviteurs qui veulent arracher la mauvaise graine qui en seront chargés. D'autres serviteurs recevront les ordres du maître au moment voulu.

Quelle doit être notre attitude face au mal, sous toutes les formes qu'il prend ?

Il y a plusieurs mois, un journaliste qui parlait de la crise syrienne a dit à la radio qu'il est bien difficile, dans cette situation, de séparer le bon grain de l'ivraie. En disant cela, il a indiqué - probablement sans le savoir - que cette parabole est une excellente clé de lecture pour déchiffrer ce qui se passe dans cette crise qui dure jusqu'à aujourd'hui et dans les autres qui nous préoccupent. Elle peut nous aider à la comprendre et à la lire dans la perspective du Royaume, elle peut nous aider à nous situer par rapport aux options prises par les différentes parties impliquées et entre autres par nos gouvernants.

Dans la suite de Matthieu 13, il est dit que le propriétaire du champ est Dieu lui-même et que le diabolos, le calomniateur, est l'ennemi qui a semé la zizanie. Ceci est un premier indice pour notre discernement : le mal existe, il est une réalité palpable. La confusion créée par la calomnie et le mensonge des uns et des autres est un symptôme typique du mal qui se déchaîne et cherche à détruire la vie que Dieu veut voir grandir et s'épanouir : C'est exactement ce que nous voyons se passer en Syrie, en Irak et en Ukraine. La situation est inextricable ! La confusion la plus totale règne ! Le mensonge et la violence sont rois. Qui sont les coupables ? Les séparatistes russophones, les Ukrainiens, les Russes ? Le dictateur Assad qui a entre autres libéré des islamistes pour se débarrasser de son opposition ? Les militaires déserteurs de son régime qui ont transformé un mouvement d'opposition non-violente en lutte armée ? Le soi-disant État islamique ou les États-Unis qui ont créé les conditions du chaos en Irak ? Les États qui soutiennent l'État islamique ? Comment démêler le vrai du faux ?

Notre parabole contient une première réponse à cette réalité, et elle est à la fois paradoxale et encourageante : oui le mal existe, oui la confusion est à son comble mais c'est un Dieu d'amour qui est le maître de l'histoire et qui veut la mener à bien. En refusant de faire éradiquer la mauvaise herbe, il affirme que son projet pour le monde n'est pas en danger ! Il faut le laisser grandir sans craindre les adversités qu'il rencontre. Le premier message de cette parabole est un appel que nous retrouvons à plusieurs reprises dans les discours de Jésus : **Ne vous inquiétez pas !** Le témoignage des chrétiens syriens en ce moment reflète exactement cette attitude. Je suis particulièrement impressionnée, chaque fois que je lis les lettres de nouvelles du monastère de Deir Marmusa, au Nord de Damas, de la confiance inébranlable en Dieu qui émane de leurs paroles, et du travail de reconstruction qu'ils font infatigablement malgré tous les malheurs qui se sont abattus sur eux ces derniers mois.

Le deuxième enseignement de ce texte est qu'arracher la mauvaise herbe trop tôt risque de mettre la récolte en danger. Prétendre pouvoir affirmer qui est mauvais et qui est bon est très risqué. Ce risque, nous le prenons chaque fois que nous portons un jugement sur quelqu'un. Nous avons si vite fait de désigner les coupables, que ce soit dans nos relations proches ou sur la scène politique. Nous croyons si facilement être du bon côté de la barrière, surtout nous occidentaux et surtout nous chrétiens. Les méchants, ce sont toujours les autres n'est-ce pas ? L'histoire humaine et l'histoire de l'Eglise sont pleines de ces idées simplistes : La chrétienté s'est lancée dans les croisades du Moyen-âge avec la conviction d'obéir à Dieu. Depuis, bien d'autres croisades ont eu lieu, avec ou sans motif religieux. Et notre époque n'a guère changé de ce point de vue. Éliminer les tyrans qu'on avait d'abord adulés et dont on avait toléré les exactions est devenu de plus en plus fréquent. Malheureusement en éradiquant ces personnages manifestement détestables (notez le terme éradiquer : arracher la racine !), on n'a pas enrayé le mal : Saddam Hussein, Ben Laden et Muamar Kaddafi sont morts, mais la situation en Irak et en Afghanistan est catastrophique et la Libye est devenue une plateforme du terrorisme et de la prolifération des armes dans tout le Nord de l'Afrique, pour ne prendre que quelques exemples de ces dernières années. Notre texte nous invite non seulement à ne pas nous inquiéter, il nous dit aussi : **Ne jugez pas avant le temps !** Ne prétendez pas trop vite tout savoir, ne partez pas en croisade contre l'un ou l'autre en pensant qu'il est la cause de tous les maux et que s'il est éliminé, tout va s'arranger. La parabole de Jésus est une leçon d'humilité.

Le troisième enseignement de cette parabole est qu'au moment voulu, Dieu lui-même donnera le signal du tri entre les bonnes et les mauvaises plantes. Et ce seront d'autres serviteurs (il est parlé des anges dans la suite du chapitre) qui feront ce tri. L'image de la moisson est une image du jugement. Dans la Bible, le terme jugement a le sens du jugement final, à la fin des temps mais aussi celui du gouvernement de Dieu. Nous entendons ici une troisième injonction : **Mettez votre confiance dans le maître de l'histoire !** Laissez Dieu avoir le dernier mot ! Autrement dit : « Ne vous prenez pas pour Dieu ! » Encore une leçon d'humilité.

Les trois injonctions de Jésus : **Ne vous inquiétez pas, ne jugez pas avant le temps, mettez votre confiance dans le maître de l'histoire**, posent le fondement de ce que j'aimerais appeler une spiritualité de la non-violence évangélique. Si nous voulons témoigner de la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, il faut que nous nous exerçons à pratiquer cette attitude-là au quotidien. C'est nécessaire parce que cela ne va pas de soi : le mal nous rend fébriles, nous sommes tentés régulièrement de nous lancer dans des croisades contre ceux qui le font et nous avons tendance à nous fier à nos propres solutions. Il nous faut **apprendre** à ne pas être inquiets, **apprendre** à ne pas juger avant l'heure, **apprendre** à faire confiance à celui qui est meilleur juge que nous de nos actions et de celles de tous les humains.

Mais alors, diront certains, que faire face au mal ? Il y a trop de situations intolérables dans notre monde ! Nous ne pouvons pas nous croiser les bras et ne rien faire ? Nous ne pouvons pas nous faire les complices du mal en laissant des milliers de personnes innocentes subir l'injustice et la violence ?

La parabole de Jésus sur le bon grain et l'ivraie n'est pas une invitation à ne rien faire en attendant le retour du Seigneur. Elle pose le fondement spirituel sur lequel nous pouvons construire notre **engagement auprès des victimes de la violence**. Si elle nous met en garde contre la tentation de prétendre pouvoir éradiquer le mal, tentation à laquelle la plupart des politiciens ne savent pas résister, c'est d'abord pour nous éviter de suivre une fausse piste. Ceci dit, l'Évangile tout entier nous met en marche à la suite de Jésus pour être ses témoins dans ce monde où le mal ne peut être éradiqué.

Je voudrais souligner trois manières dont nous pouvons être de tels témoins :

1) Notre texte dit que la mauvaise graine a été semée « pendant que les hommes dormaient ». Les disciples de Jésus, les citoyens du Royaume sont des gens **réveillés**, des gens **attentifs** à ce qui se passe. Des gens qui s'intéressent au destin de l'humanité. Notre monde a besoin de personnes vigilantes, sensibles. La prière est l'activité qui découle de cette vigilance. Nous nous informons et nous apportons à Dieu toutes ces questions qui nous tourmentent afin de les lui confier et de lui demander de nous aider à y faire face. Les serviteurs troublés se demandent même si c'est Dieu qui a planté de la mauvaise herbe... Les doutes les envahissent comme ils nous envahissent face au mal. Mais le propriétaire est là pour les éclairer.

2) Fondés sur notre assurance et notre confiance en Dieu, nous ne sommes pas appelés à éradiquer le mal, mais bel et bien à lui **résister**, comme le dit Ephésiens 6.11 et 13. Nous ne sommes pas appelés à arracher le mal du monde par la force mais à **tenir debout face au mal**. Nous sommes appelés à nous opposer à toute forme de mal et de violence que nous rencontrons. Nos pères anabaptistes ont souvent payé de leur vie ce refus qui leur paraissait si évident. Aujourd'hui, cette opposition peut prendre de nombreuses formes, cela va de la lettre de protestation au gouvernement contre la guerre à l'objection de conscience au service armé (plus en France). La communauté dans laquelle je vis en Allemagne s'engage depuis des mois par exemple dans une campagne contre la production et la vente d'armes par l'Allemagne. Demain et les jours prochains, des chrétiens seront parmi ceux et celles qui protesteront contre le marché de la mort à Eurosatory. **Chaque communauté devrait se poser la question : dans quel domaine devrions-nous dire ainsi Non, devrions-nous résister ?**

3) Celui qui raconte la parabole du bon grain et de l'ivraie est aussi celui qui annonce et incarne la venue du Royaume. Nous sommes appelés au service de la bonne semence, nous sommes appelés à **être nous-mêmes cette bonne semence que Dieu met dans le monde**. Le grand Oui de Dieu à la vie et à la vie en abondance, nous en sommes porteurs et messagers. Pour que le monde sache que Dieu veut la vie, ceux qui le connaissent doivent rayonner de cette vie, la répandre autour d'eux. Jésus n'a pas arraché par la force le mal que représentait l'occupation romaine comme certains de ses disciples l'auraient souhaité : il a planté des graines de Royaume de Dieu en guérissant les malades, en relevant les marginaux et en annonçant de bonnes nouvelles aux pauvres. Les graines de Royaume doivent être fortes pour ne pas se laisser étouffer par les mauvaises herbes. Si Jésus nous rassure en nous disant que la bonne semence ne manquera pas de donner une bonne récolte, s'il insiste sur le fait que le Règne de Dieu est en train de s'établir, malgré les manœuvres de son adversaire, il nous invite en même temps à sa suite à être de ceux qui n'étouffent pas cette vie nouvelle mais au contraire contribuent à son épanouissement. Dire Oui à la paix et à la justice, dire oui au Royaume de Dieu, cela se concrétise dans des dizaines de petites et de grandes démarches dans notre vie familiale, au travail, dans l'assemblée et dans la société. Je pense à ce que fait le MCC, l'œuvre d'entraide des mennonites d'Amérique du Nord auprès des réfugiés syriens en ce moment depuis la Jordanie, je pense aux équipes chrétiennes d'Artisans de Paix qui accompagnent des enfants palestiniens à l'école pour qu'ils ne soient pas blessés par des jets de pierre de la part de colons israéliens, je pense à ces jeunes ingénieurs mennonites suisses de la petite entreprise Digger qui ont conçu une machine destinée au déminage des champs dans les pays qui ont subi des guerres. Je pense à nos amis de Serbie et au Kosovo qui s'engagent auprès des familles roms pour que les enfants puissent accéder à l'enseignement secondaire...

Ne vous inquiétez pas, ne jugez pas avant le temps, mettez votre confiance dans le maître de l'histoire. Voilà la réponse que nous donne la parabole de Jésus aux questions que nous nous posons lorsque nous sommes confrontés au mal. Cette réponse est un excellent remède contre la paralysie qui nous envahit face à des catastrophes humaines qui nous dépassent. Débarrassés de l'illusion que nous puissions déraciner le mal, nous pouvons devenir très pratiquement des témoins du règne de Dieu qui est un règne de paix.

Amen

Histoires pour les (petits et grands) enfants

Proposées par Sylvain Roussey, membre de l'Église mennonite de la Prairie à Montbéliard.

La première histoire nous montre comment nous pouvons nourrir nous-mêmes nos peurs, laisser notre imagination prendre le dessus sur la réalité et comment nous pouvons nous laisser impressionner par ce que nous entendons sans toujours arriver à distinguer le vrai du faux. On voit aussi comment au final, c'est dans la rencontre et le dialogue que les peurs peuvent disparaître, lorsque l'on réalise que l'autre est un humain et non le monstre fantasmé.

Que dit Jésus face à la peur ? La lecture proposée ensuite est le célèbre récit de la tempête apaisée. Il nous parle de la confiance que l'on peut toujours avoir en Dieu, même quand on a très peur.

Pour finir, une prière adaptée du psaume 45 est proposée aux enfants pour qu'ils puissent dire leur confiance en Dieu malgré la peur.

Ma maîtresse est une ogresse (d'après une histoire originale de Sylvie Poillevé)

Aujourd'hui, c'est la rentrée ! Thomas a très peur, mais... pas question que cela se voie ! Il rentre tout de même chez les grands ! Et les grands... ça n'a peur de rien ! Mais, voilà, chez les grands, il y a une nouvelle maîtresse... et Thomas s'inquiète beaucoup... Et si elle était méchante ? Ce serait affreux, terrible, catastrophique ! Thomas boit lentement son chocolat au lait, il a du mal à manger ses tartines et traîne pour s'habiller... Mais ses parents le pressent : plus vite, il faut y aller ! Devant l'école, tout le monde se retrouve en attendant que les portes s'ouvrent. Tout le monde a l'air très content de se retrouver mais Thomas est trop inquiet pour s'amuser. Il reste près de son papa et de sa maman pour se rassurer. Ils ont trouvé des amis à qui parler. Et les parents rient, et les parents papotent et Thomas, lui, tremble... Loin au-dessus de sa tête, les mots s'envolent, s'entrechoquent et se mélangent...

- Elle croque la vie à pleines dents ! dit l'un.

- C'est un monstre de travail ! dit l'autre.

Thomas sursaute ! Croque...Dents...Monstre...A-t-il bien entendu ?

Mais bla-bla-bla... les parents continuent comme si de rien n'était !

- Il paraît que cette maîtresse est toujours pleine d'allégresse !

Quoi ? Cette fois-ci Thomas en est sûr ! Il a bien compris ! La maîtresse est une ogresse !

Oh ! là, là ! Thomas l'imagine déjà... gigantesque ! Terrifiante ! Avec des grosses mains poilues, des ongles crasseux et de grandes dents jaunes.

Et puis, et puis... Thomas tremble, et bla-bla-bla... les parents papotent !

- Ah ! elle s'appelle Madame Toucru ?

Quoi ? Elle va nous manger tout cru ! Oh ! là là ! Thomas s'imagine déjà... prisonnier de deux gros doigts ! Et puis, et puis... Thomas tremble, et bla-bla-bla... les parents papotent !

- Le programme ? Elle n'en fera qu'une bouchée ! dit l'un.

- C'est tout de même un changement dur à digérer ! dit l'autre.

Quoi ? Des enfants à digérer ? Mais, c'est évident ! Surtout si elle n'en fait qu'une bouchée ! Oh, là là ! Thomas l'imagine déjà ouvrant une grande bouche menaçante... Mais pourquoi ses parents ne s'inquiètent-ils pas ? Thomas tremble, tremble et bla-bla-bla... les parents papotent !

- Elle adore les enfants! Ils seront vraiment aux petits oignons!

Quoi? Elle adore les enfants, surtout avec des petits oignons? Quelle horreur! En plus, Thomas a horreur de ça! Oh, là là! Il s'imagine déjà tout rôti avec une pomme dans la bouche, du persil dans les oreilles et des rondelles de citron entre les doigts de pieds...

Et soudain, driing! La cloche de l'école sonne! Les portes s'ouvrent toutes grandes. Tout le monde s'avance en riant, en papotant. Thomas est terrorisé, mais pas question de le montrer! Il rentre tout de même chez les grands! Et un grand, ça, n'a peur de rien! Thomas avance en traînant des pieds, collé aux jambes de ses parents. Péniblement, il monte les escaliers, une marche après l'autre en essayant de ralentir... mais les voilà arrivés! Thomas est tout blanc et il ne bouge plus. Ses parents le poussent doucement dans sa nouvelle salle de classe et il se retrouve nez à nez avec... une petite dame, une toute petite dame souriante aux longues boucles rousses... C'est... Madame Toucru !

Thomas est tellement surpris qu'aucun mot ne sort de sa bouche.

- Il est trop mignon! Mignon à croquer! dit la maîtresse à ses parents.

Quoi? A croquer? Alors c'était vrai, c'est bien une ogresse! Cette fois-ci c'en est trop! Thomas doit connaître la vérité! Il rassemble tout son courage et demande d'une voix tremblante :

- Alors, tu vas me manger?

La maîtresse sourit doucement, lui prend les mains et lui chuchote :

- Tu sais, si les maîtresses mangeaient les enfants, ça se saurait depuis longtemps! Mais je vais te dire mon secret. Je suis une grande gourmande... de chocolat!

Ouf! le chocolat, Thomas adore ça!

Jésus calme la tempête

La version proposée ici est une adaptation par Sophie de Brisoult de l'Évangile de Marc, chapitre 4, versets 35 à 41.

Au bord du lac, Jésus parle de Dieu à la foule. Le soir, il dit à ses amis : «Allons de l'autre côté du lac.» Jésus et ses amis montent dans une barque. La barque avance petit à petit sur le lac.

Soudain le vent se lève. C'est la tempête! Les vagues claquent sur la barque, elle se met à tanguer. L'eau commence même à remplir la barque. Les amis de Jésus prennent peur...

Jésus est allongé à l'arrière de la barque. Il dort.

Ses amis le réveillent et ils lui disent : «Maître ! Au secours ! Nous allons couler ! Cela ne te fait rien?» Jésus se lève. Il menace le vent et il dit à la mer : «Silence! Tais-toi!» Aussitôt le vent et la mer s'apaisent. Tout redevient calme. Jésus a apaisé la tempête.

Jésus leur demande : «Mais pourquoi avez-vous eu peur? Vous n'avez pas confiance en moi? Vous n'avez pas confiance en Dieu?» Ses amis se demandent soudain entre eux : «Qui est Jésus? Même le vent et la mer lui obéissent...»

Une prière d'après le psaume 45 (par Sophie de Brisoult)

Seigneur, tu es pour moi
comme un rocher,
comme un abri.

La terre peut trembler,
les montagnes peuvent tomber dans la mer,
les vagues peuvent se soulever très haut,
je n'ai pas peur
parce que tu es avec moi.

Seigneur tu es pour moi
comme un rempart
comme un château fort.

Proposition d'offrande

Cette année, la Commission de Réflexion pour la Paix vous propose de destiner l'offrande du Dimanche pour la Paix au programme de réhabilitation post-traumatique d'enfants palestiniens par YMCA soutenu par le MCC Palestine.



Le Programme de réadaptation du YMCA, avec le soutien de ses partenaires dont MCC Palestine, a mis en œuvre depuis 2008 le programme «Réhabilitation post-traumatique des enfants palestiniens ex-détenus en Cisjordanie et Jérusalem-Est» qui vise les enfants ex-détenus (jusqu'à l'âge de 18 ans), leurs familles et leurs communautés qui vivent dans les districts de Cisjordanie et de Jérusalem-Est. Cette initiative a été prise en réponse aux sévères troubles de stress post-traumatique détectés chez des enfants qui ont été détenus par l'armée israélienne en violation de leurs droits garantis par la Convention relative aux droits de l'enfant. Le stress post-traumatique engendre après leur libération des relations problématiques avec leur famille et leur environnement. L'objectif principal du programme est de réintégrer les enfants ex-détenus dans la société. Il cible en moyenne 350 enfants par an.

Les offrandes recueillies lors du Dimanche pour la Paix 2017 sont à libeller à l'ordre de l'AEEMF et à envoyer à :

*Jean-Marc Graber, Trésorier de l'AEEMF
5 rue du Caporal Peugeot
90 100 JONCHEREY
tresorier.aeemf@gmail.com*

Merci de mentionner : Dimanche pour la Paix 2017.

MERCI À VOUS !